

LE MCGILL DAILY *français*



Il est inacceptable d'insulter la Reine du Canada

— Brian Mulroney, 16 octobre 1990

Lettre

Porno : appel aux hommes

Les hommes qui déclarent que le militantisme est mort semblent s'être endormis après la fin des groupes marxistes et l'échec du référendum. C'est un fait que la plupart des hommes de gauche et progressistes ont abandonné l'activité politique, favorisant ainsi un ressac de la droite en Amérique du Nord, mais les femmes ont continué à s'organiser politiquement tout au long de cette période.

Une des plus urgentes de ces causes a été la lutte pour mettre fin au terrorisme sexuel systématiquement imposé aux femmes. En plus d'avoir créé des services direct à l'intention des victimes de violence — des centres d'aide aux femmes violées et des refuges pour les femmes battues — nous avons travaillé à démanteler l'industrie de la pornographie.

Et vous les hommes — libéraux,

hommes de gauche, militants — où avez-vous été? Votre absence à nos réunions a été manifeste. Peut-être est-il plus facile pour vous de voir les atrocités commises au Vietnam, en Iran, au Chili et au Salvador, que de voir les atrocités commises contre les femmes dans vos propres maisons et vos rues. Peut-être est-il plus facile pour vous qui êtes blancs de comprendre le sort de vos frères de race noire que celui des femmes. [...]

Vous nous avertissez de ne rien attenter contre des revues qui recommandent notre viol, de ne pas déchirer des revues qui invitent les hommes à déchirer nos corps. Vous dites que la population risque de mal interpréter notre message et d'y voir une justification de la censure et de l'autodafé. Mais comment les hommes réagissent-ils aux images qu'ils voient dans la

pornographie? Quels actes dirigés contre les femmes risquent de justifier ces images-là? [...]

Vous êtes prêts à boycotter la laitue et à abandonner le raisin, mais lorsque nous vous demandons d'abandonner vos livres et vos revues merdiques — des publications qui traitent et présentent les femmes comme de la merde —, vous riez et vous nous dites que ce n'est pas important et que nous avons perdu notre sens de l'humour. [...]

Pourtant, vous qui êtes pleinement conscient de l'immense influence des médias sur la conscience des masses, vous continuez à nous demander des preuves que ces images suscitent des préjugés et des violences à notre égard.

Écoutez! Des atrocités se commettent tous les jours à deux pas de chez vous. Consultez les listes de victimes! Leurs noms apparaissent par milliers dans des articles de journaux érotisés, pornographiques : tous les jours des femmes sont éliminées, une par une par une. La chambre des tortures n'est pas à Dachau ou à Auschwitz. Ce peut être un placard dans la maison d'en face ou la camionnette sans fenêtres devant vous sur la route. Pourtant, vous pouvez regarder, avec votre dégoûtant sourire complaisant, des images de torture érotisée et glorifiée, vous carrer dans votre LA-Z-Boy, les jambes bien croisées et suggérer de façon parfaitement raisonnable : « Mais vous savez, certaines femmes aiment

ça. » [...]

Mais si vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas vous joindre à nous, nous vous demandons au moins une chose : arrêtez d'approvisionner nos agresseurs. Aidez-nous à détruire le réseau de soutien des hommes qui commettent ces actes de violence sexuelle à l'égard des femmes. S'il-vous-plait, ne travaillez pas pour les pornographes. [...] Évitez d'être pris dans leur réseau de production et de distribution, sachant que notre sang tache chaque dollar qui sort de leurs mains.

Finalement, nous vous demandons de ne pas leur donner votre argent : ne soyez pas des consommateurs de pornographie. N'achetez pas les mensonges sur les femmes, sur les hommes et sur la sexualité qu'ils vous présentent comme la vérité. Votre humanité est elle aussi victime de ces mensonges.

Nous vous reverrons, mes frères. Nous vous reverrons aux manifestations pour mettre fin aux atrocités commises au Nicaragua et en Afrique du Sud. Soyez assurés que nous resterons à vos côtés dans ces luttes pour la libération de tous les peuples. A ces événements regardez-nous dans les yeux et réjouissez-vous de notre présence. Puis, demandez-vous ce que vous avez fait durant les trente dernières années de notre lutte.

Nikki Craft,
traduction française par
le Collectif masculin
contre le sexisme

1 800 PREMIER MINISTRE
1 800 PREMIER MINISTRE

Le Conseil permanent de la jeunesse :
votre ligne directe avec le gouvernement

Devenez membre du Conseil permanent de la jeunesse. Un organisme chargé de conseiller le gouvernement sur toute question qui touche la jeunesse. Un instrument d'intervention publique. Si vous avez entre 15 et 30 ans, vous pouvez poser votre candidature du 8 octobre au 30 novembre 1990.

Pour de plus amples renseignements
communiquez sans frais
au 1 800 363-1049



Québec

Activités

Réunion de l'exécutif du comité Hillel de McGill. Mardi 16 octobre à heures au 3460 Stanley (maison Hillel). Pour information : Fran au 845-9171.

Séminaire Arnold Bennett sur les droits des localités commandité par GQRIP. Mardi 16 octobre de 11 à 13 heures au hall d'entrée du centre universitaire. Pour information : 398-7432.

La vente d'affiches de la McGill film society continue jusqu'à jeudi. Ouvert de 9 à 16:30 heures, au 8-107 du centre universitaire. S'informer au 398-6825.

Ateliers de recherche pour les travaux de fin de session à la Bibliothèque McLennan: Science politique, 1:10hres; Psychologie, 3:10 hres; Économie, 5:10. Rencontre au bureau d'information du hall d'entrée de McLennan. Gratuit et ouvert à tous les étudiants de McGill. 398-5030.

Atelier sur les Index CD-ROM à la Bibliothèque McLennan tous les mardis à 10 hres. Rencontre au bureau des références. 398-4734.

DISTINCTIVE ADVERTISING

We presently have positions available in the morning, afternoon and evening shifts. We pay top commissions, no charge backs, no hold backs, no reserve. Whether or not you have experience, we will train you to earn more money that you ever thought possible. Medical plan available, starting salary and signing bonuses available, company car available. Come and join our winning team. For personal interview call:

BILL
933-3146

Cats Montreal

Veterinary Clinic for Cats

Participate in Animal Health Week sponsored by the CVMA.

- Seminar on "Feline Dental Disease" Wed. Oct. 17 - 7:00pm to 9:00pm Ramada Inn, 1005 Guy St., St. Laurent Room
- Open House - Sat. Oct. 20 - 2:30pm to 4:30pm 1672 de Maisonneuve West, at Metro Guy (514) 939-CATS

Charles Bradley, D.V.M.

QUESTION PRIX et CONFECTION.. PERSONNE NE PEUT SE MESURER A NOUS

SUPER SPÉCIAL DE LA RENTRÉE



Futon + base. simple 138\$
double 158\$

10% D'ESCOMPTE SUR TOUT AUTRE MODÈLE

1400 BOULEVARD
ROSEMONT,
MONTREAL
(514) 273-2816

Les géants du futon

Journée d'action pan-canadienne Manif pour le choix

Isabelle Martin

Sous le thème « Manifestons, la vie des femmes est en jeu! », près de 200 personnes ont marché dans les rues de Montréal pour réclamer le droit à l'avortement libre et gratuit.

Simultanément, samedi dernier, une trentaine de villes canadiennes ont participé à cette journée d'action. À Montréal, c'était le Réseau pro-choix de McGill qui organisait l'événement.

Les participant-e-s, dont plusieurs étaient venu-e-s en famille, réclamaient le retrait du projet de loi C-43. Cette loi, qui recriminalise l'avortement, doit être ratifiée par le Sénat. Les organisatrices de la marche craignent qu'on assiste à une recrudescence des avortements clandestins avec l'application de la loi C-43.

Selon Cynthia Kelly, du Réseau pro-choix de McGill, les lois criminalisant l'avortement, telle la loi C-43, n'ont jamais empêché les femmes de se faire avorter. Leur seul effet est d'augmenter le danger que représente un avortement pour la vie d'une femme.

Déjà, une étudiante ontarienne, Yvonne Jurewicz, est morte au printemps dernier en tentant de s'avorter avec un cintre. C'est le premier décès causé par un avortement clandestin rapporté au Canada depuis 1974. Les avortements ratés constituaient la plus importante cause de mortalité chez les femmes de 15 à 40 ans avant 1969.

La loi C-43 a pour but de combler le vide juridique qui existe au Canada depuis que la Cour Suprême a invalidé l'ancienne loi en janvier 1988. Le nouveau projet de loi interdit tout avortement, à moins qu'un médecin ne détermine que la santé mentale, psychologique ou physique de la mère est en danger. Autant la femme que le médecin sont passibles de deux années de prison si ces conditions ne sont pas respectées.

De leur côté, les médecins protestent contre la responsabilité accrue qui leur incomberait suite à l'adoption de la loi. À l'heure actuelle, 275 médecins ont fait savoir qu'ils ne pratiqueraient plus d'avortements si la nouvelle législation venait à être adoptée. Ce nombre représente près de 40 p. cent des 700 médecins qui font des avortements au Canada.



PHOTO DAILY ELEANOR LEE

Brèves

Encore un échec au Congrès de l'ANÉÉQ

L'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec n'a toujours pas d'exécutif. Lors d'un congrès, tenu samedi dernier à Montréal, un nombre insuffisant d'associations membres étaient présentes pour atteindre le quorum nécessaire à l'élection d'un exécutif. C'est la deuxième fois cette année que pareille situation se produit.

Campagne de recrutement

Le Théâtre du Silence de l'Université McGill, nouvelle troupe francophone de théâtre, ouvre dès mercredi un kiosque d'information dans le hall du pavillon Peterson Hall (3460 McTavish, à côté du Union). La troupe est à la recherche de comédien-ne-s et technicien-ne-s.

La pièce proposée cette année est une adaptation du roman d'André Langevin *Poussière sur la ville*. Philippe Collard, un étudiant en littérature française de l'Université McGill, en est l'auteur. Elle sera jouée au Player's Theatre du jeudi 28 février au dimanche 3 mars 1991. À noter que la première rencontre aura lieu dans la semaine du 22 octobre. Les séances d'information se tiendront :

Mercredi le 17 octobre : de 10h à 14h
Jeudi le 18 octobre : de 10h à 12h
Vendredi le 19 octobre : de 10h à 14h

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaction nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaction culture: Benoît LeBlanc

Le McGill Daily

coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susana Bejar
rédaction nouvelles: -
coordination artistique: Mary Jane Hutchinson
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Carl Wilson, Mani Haghighi
rédaction scientifique: -

gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

collaboration

Philippe Archambault	Marine Paquette
Sophie Cousineau	Philippe Axelsen
Pierre Carabin	Frédérique Disant
Véronique Hivon	Mireille Granger
France Ginchereau	Jean-Pierre Corbell
Josée Bellemare	Nathalie Armand-G.
	Luc Grenier

L'Ethiopie à Montréal

Aujourd'hui, c'est la journée mondiale de la faim. Depuis 1981, les Nations Unies tiennent annuellement une journée de sensibilisation au problème de la faim dans le monde. Le problème de la faim ne se limite pas au tiers-monde. Ici même à Montréal, dans certains quartiers, la situation est déplorable.

France Ginchereau

« Soixante-cinq mille personnes vivent sous le seuil de la pauvreté à Montréal ». Les banques de nourriture de Montréal font donc appel à la population étudiante pour faire pression auprès du gouvernement et/ou offrir quelques heures de bénévolat.

On n'a pas besoin d'aller bien loin pour se rendre compte des disparités grandissantes entre les riches et les pauvres. Ici même à Montréal, un citoyen sur cinq souffre de la faim. Comme on sait que le groupe le plus touché est celui des femmes et des enfants, et que ce groupe ne cesse d'augmenter, la population de familles monoparentales est cinq fois plus touchée par la pauvreté que les familles comptant deux parents.

Jusqu'à 12 p. cent des enfants qui naissent en milieux défavorisés ont un poids insuffisant et leur espérance de vie peut être de 10 ans inférieure à la moyenne des quartiers riches de la région.

Tenant de remédier à cette situation, *Le Garde Manger Pour Tous Inc.*, une des banques de nourriture les plus importantes à Montréal, distribue ses réserves à 35 agences sociales du sud-ouest de l'île. L'année dernière, l'organisme opérait avec un faible montant de onze mille dollars, alloué par le Ministère de la Santé et du Bien-Être Social. Le reste de leur budget était basé sur des contributions de citoyens et de divers organismes et entreprises. Cette année, l'organisme a demandé trente-cinq mille dollars au ministère, mais n'a reçu que le montant de l'année précédente.

Lors d'une conférence de presse, la Table de concertation sur la faim à Montréal, composée de 17 associations qui s'acharment à éliminer la pauvreté, a fait passer le message que le nombre de régions touchées par le problème augmente constamment et cela de façon sournoise. C'est pourquoi Mme Charlotte Sabbah, directrice du *Garde Manger Pour Tous Inc.*, fait appel à la population étudiante pour créer des moyens de pression qui inciteront le gouvernement à faire face à la réalité économique et sociale à Montréal.

D'autre part, même si l'urgence du problème de malnutrition à Montréal pousse les banques de nourriture à nourrir les populations défavorisées, elles reconnaissent que d'autres efforts doivent être déployés pour trouver des solutions à long terme.

Conséquemment, elles ont besoin de plusieurs bénévoles pour apporter de nouvelles idées et participer à des événements d'éducation publique. Parmi ceux-ci on compte favoriser la production de vidéos, de diaporamas et d'expositions photos, l'établissement d'un réseau d'entraide avec d'autres organismes, la promotion des cuisines collectives et l'organisation d'études et d'ateliers pour améliorer les services existants.

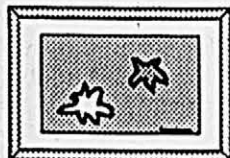
Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à contacter *Le Garde Manger Pour Tous Inc.*, 2515 rue Delisle, Montréal, QC, H3J 1K8, Tél.: 931-8830.

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press -CUP-, de la Presse étudiante du Québec -PEQ-, de Publ-Peq et de CampusPlus.

Culture

Cuillères et lapins en nature morte

Josée Bellemare



exposition

Exposition d'oeuvres récentes de Monique Régimbald Zeiber à LA CENTRALE (ancienne Powerhouse), 4060 St-Laurent jusqu'au 28 octobre.

Les sept tableaux présentés sont empreints de mouvement et d'action. Le mouvement se voit d'abord transmis par les objets et leur structuration. Dans *L'assiette Rose*, par exemple, une pyramide de cuillers s'écroule entraînant notre regard vers le bas.

La *Nature Morte au triangle rouge* est élaborée autour d'un triangle de la couleur indiquée qui, lui, est reflété par un triangle de

lapins courants couché sur le sol. Beaucoup d'action et de créativité !

Le mouvement se manifeste aussi par de multiples coulées. Les coulées de peinture peuvent attirer des tollés de critique mais chez Monique Régimbald Zeiber on sent qu'elles expriment ce qui nous échappe de la vie. Par contre, observé de près ou de loin, les tableaux n'ont qu'une seule allure, une défi-

nition visuelle unique. À s'approcher du tableau, on ne découvre pas plus malgré les superpositions, nous laissant donc un peu sur notre appétit.

Les natures mortes exploitent la cuiller et le lapin comme objet. Le réel exprimé par ces deux objets se confond avec le sujet des œuvres qui est principalement l'histoire de l'artiste. Le sujet principal rend la communication difficile entre l'observateur et l'œuvre. Un peu comme une histoire où l'on doit connaître la fin pour tout comprendre.

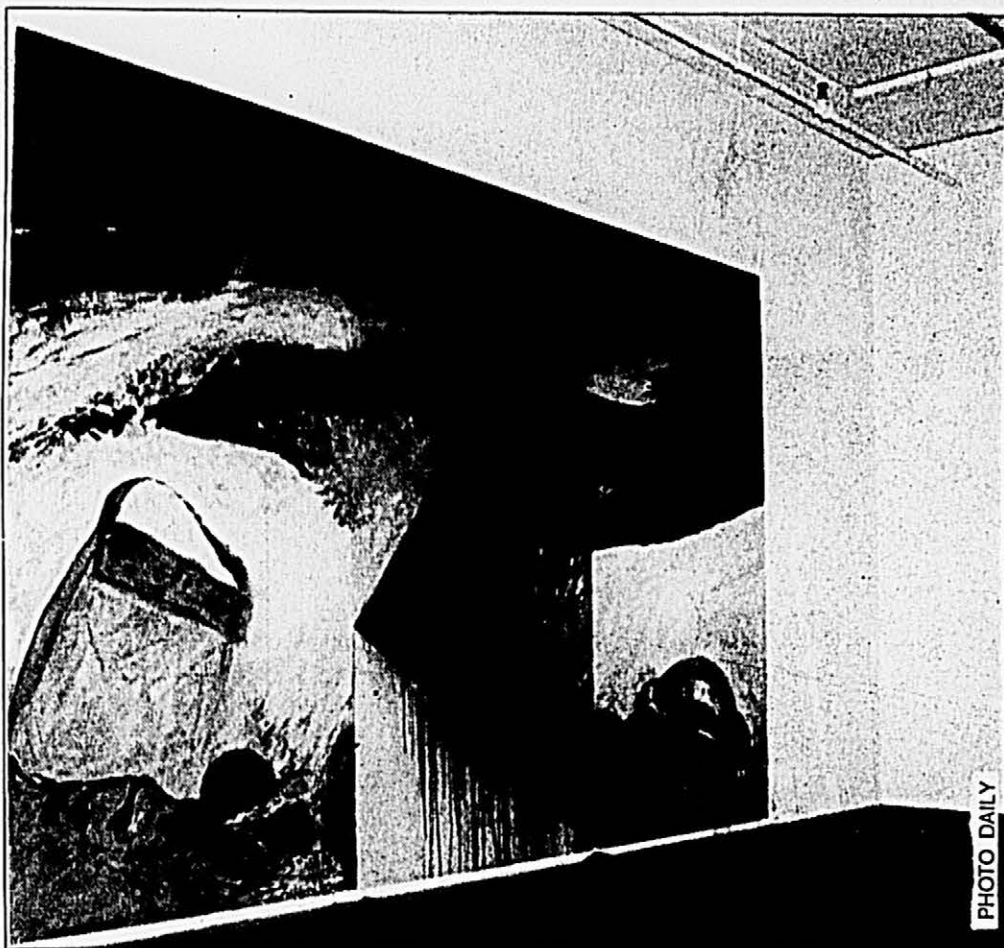
Suite à l'exposition, si vous voulez y voir un peu plus clair ou de plus près, l'artiste donne une conférence sur la construction et la modification de son identité à travers sa pratique artistique le vendredi 26 octobre à 20hrs. à LA CENTRALE.

La peintre Monique Régimbald Zeiber nous propose une production de sept tableaux. Son œuvre, fruit des deux dernières années, est composée exclusivement de natures mortes abstraites.

Depuis toujours, la nature morte est au cœur de la tradition picturale, développant ainsi l'intérêt marqué de Monique Régimbald Zeiber. Bonnard et Matisse ont fait de la nature morte le symbole du bonheur de peindre; l'artiste montréalaise traduit aussi son bonheur de peindre par le choix de ce genre particulier.

Très modernes, les natures mortes exposées prennent vie sur un large fond de bois d'environ deux mètres carré. De plus, l'artiste a superposé des pièces en bois taillées (en forme de lapins, par exemple), ajouté des masses de bois ou encore, comme dans *Le Clavier*, introduit du grillage. L'artiste prouve par l'insertion de ces structures et matériaux une recherche vers la sculpture voire même la construction. Sans contredit, l'œuvre y gagne grandement.

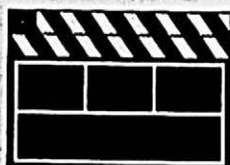
La palette de couleurs employée est très diversifiée. Par contre, d'une façon constante le noir choque l'éclat des autres teintes du tableau. Les couleurs chaudes et froides sont juxtaposées ainsi que les dérivés de tons. Toutefois, la couleur est de second ordre devancée par l'effet sculptural.



Oeuvre de Monique Régimbald Zeiber

PHOTO DAILY

Soap à l'italienne



cinéma

Mireille Granger

Le voleur de savonnettes (*Ladri de Saponette*), réalisé et interprété par Maurizio Nichetti, au Cinéma Rialto.

Ne vous méprenez pas. On ne pique pas des savons dans *Le voleur de savonnettes*, le dernier film de Maurizio Nichetti. L'anglais fait rage partout et il s'agit bien ici de *soaps* et de *spots* publicitaires qui volent la vedette au film. Une précision s'impose encore ici, car il ne s'agit du film en tant que tel, mais du film qui fait l'objet du film.

En effet, *Le voleur de savonnettes* est original du fait qu'il nous transporte sans cesse entre trois mondes, bien différents les uns des

autres.

D'abord, on retrouve l'univers du réalisateur Nichetti puisqu'on le retrouve dans le studio où il présente son film en première pour la télévision italienne. Du studio, nous sautons à pieds joints dans le récit fictif de Nichetti, c'est-à-dire son œuvre *Le voleur de bicyclette* qu'il a filmé en noir et blanc permettant ainsi une franche coupure. Puis nous aboutissons finalement, lors d'une publicité, dans le salon d'une famille spectatrice de cette même émission. Jusqu'à la fin, on saute d'un monde à l'autre.

L'originalité du film ne tient pas seulement à ces déplacements, mais à tous les clichés qui s'y rattachent. On voit le réalisateur, fâché de voir son film sans cesse coupé par des publicités qui contrastent de façon flagrante avec les idées véhiculées par la trame de son film.

L'histoire est celle de la famille Piermattei, famille typique de cette période noire pour l'Italie, l'après-guerre. On voit le père qui se cogne le nez au porte des employeurs qui n'embauchent pas; puis, on voit le petit garçon d'environ six ans, forcé de travailler dans un garage. Ensuite, on observe la petite sœur tous les jours traînée par sa mère qui rêve, en s'entraînant dans un sous-sol d'aspect douteux, de devenir une vedette de la chanson.

Puis tout d'un coup : Publicité! On ne peut s'empêcher de remarquer l'énorme contraste entre l'Italie de l'époque et celle des années 90 toute en couleur... Le contraste est aussi évident entre les deux familles, celle qui regarde et celle qui est regardée. La famille moderne est sans soucis, elle ne prend même pas le temps de visionner le film et de s'attarder au travail du cinéaste.

Jusqu'ici, rien d'extraordinaire, d'accord; mais attention, une panne d'électricité éclatera et servira de prétexte à Nichetti pour interchanger ses différents personnages aux univers non-initiales. Le rythme change, le drame devient comique, mais les personnages restent aussi touchants.

En ce qui concerne la signification déroutante du titre, il faut relier *savonnettes* à *soaps*. L'autre subtilité contenue dans le titre nécessite la compréhension de la langue de Shakespeare car la version anglaise s'intitule *The icyle thief*...

Si le film ne tient pas du chef-d'œuvre mais se doit, par son originalité et par le choix de son sujet, d'être considéré comme un bon petit film très divertissant.

Troublant



Nathalène Armand-G.

Le Théâtre du Nouveau Monde nous présente, jusqu'au 28 octobre, *L'École des femmes* de Molière dans une mise en scène de René Richard Cyr. Avec Normand Chouinard, Anne Dorval, Guy Jodoin...

théâtre

Éblouie par la sobriété! C'est rare. René Richard Cyr signe, avec *L'École des femmes*, une mise en scène intelligente. De plus, il souligne le caractère social de la pièce, particulièrement durant la libération d'Agnès. Un commentaire sur les relations entre les hommes et les femmes on ne peut plus à propos.

L'École des femmes telle que présentée au Théâtre du Nouveau Monde est un véritable travail d'équipe. La pièce respire la complicité. Il faut souligner d'emblée l'interprétation de Normand Chouinard en Arnolphe, un

Il faut souligner d'emblée l'interprétation de Normand Chouinard en Arnolphe, un

Il faut souligner d'emblée l'interprétation de Normand Chouinard en Arnolphe, un



Guy Jodoin et Normand Chouinard



Maurizio Nichetti, réalisateur

Culture

Théâtre de l'Opsis : une révélation



théâtre

Martine Paquette

L'honneur perdu de Katharina Blum d'après un roman de Heinrich Böll, adaptation de Pierre-Yves Le-

mieux, mise en scène de Serge Denoncourt. Une production du Théâtre de l'Opsis. Du 9 octobre au 10 novembre au Théâtre Élysée.

La troupe de l'Opsis nous présente une pièce originale, menée de main de maître, traitant d'un thème universel : la liberté de presse. *Jusqu'où un journaliste est-il autorisé à révéler des détails de la vie privée et comment ne pas croire à ce qui est écrit dans les journaux?* se demande Katharina Blum.

• Une histoire qui se construit

Cette jeune fille de vingt-quatre ans, gouvernante dans une riche famille et menant une vie irréprochable, se voit du jour au lendemain, malgré elle, associée au nom d'un gangster recherché. *Le journal* fouille littéralement dans sa vie privée. La réputation de celle que l'on nomme désormais « la Blum » est perdue, entachée par un journaliste avide de sensationnalisme.

On nous annonce les faits dès le début : Katharina Blum a tué ce journaliste. La pièce retrace les circonstances qui ont conduit à cet

acte de révolte accompli sans regret. Deux narrateurs se partagent le récit de l'action. Mais, idée exploitée avec brio, la narration de type reportage et la reconstitution des événements au présent s'entrelacent.

Ainsi, le spectateur et la spectatrice assistent aux interrogatoires conduits par un commissaire douteux. De plus, ils sont témoins de la perturbation d'une famille et de la ruine politique d'un homme, bref, de tout ce qui entoure la déperdition de la « Blum ».

Le but de la pièce n'est pas de s'apitoyer sur le sort d'une pauvre victime ni de régler

le compte d'un certain type de journalisme... Non, non! Pas de pleumichage. La liberté de presse est absolument nécessaire. Or, que faire lorsqu'il y a de l'abus? Quel recours a Katharina Blum pour sauver son honneur?

• D'un charme irrésistible

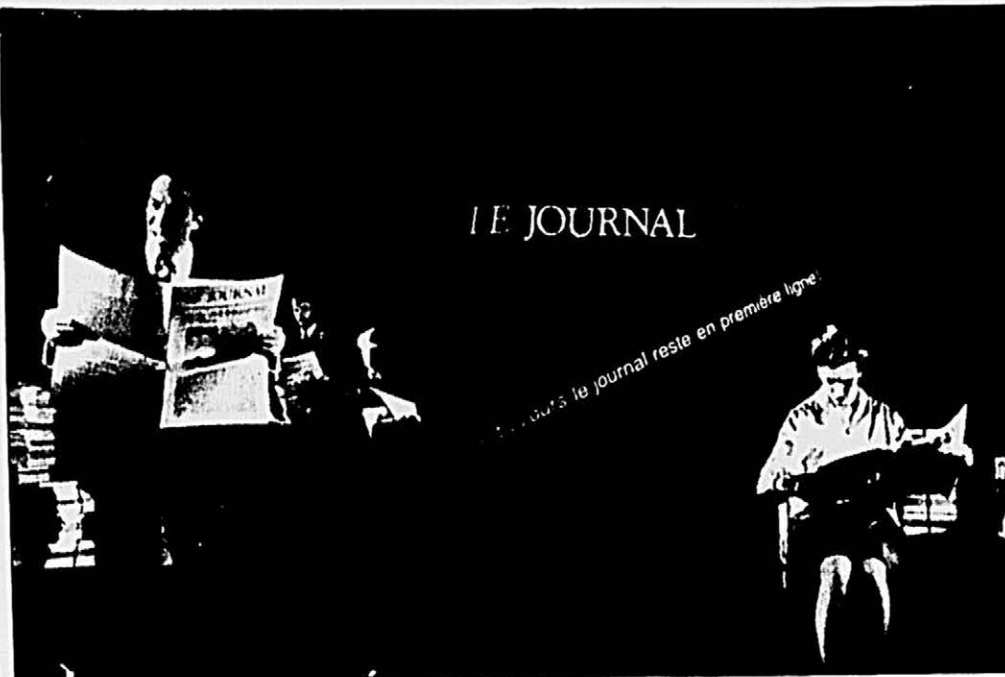
En outre, l'intérêt de cette pièce ne provient pas uniquement du fait qu'une rencontre aussi banale (mais désastreuse) pourrait nous arriver... Mais plutôt que cette représentation théâtrale captive par la tension exercée entre l'exposition rationnelle des faits et le caractère naïf et romantique de la jeune Katharina.

De plus, une musique envoûtante ponctue régulièrement la pièce. Bien que leur jeu soit parfois un peu inégal, la forte présence des comédiens rend justesse au texte.

D'un rythme époustouffant, la mise en scène émerveille par sa sobriété et son audace. Visuellement, c'est très beau: les huit comédiens se déplacent avec grâce et aisance et l'utilisation d'un écran de cinéma se révèle un complément fort intéressant.

Sans abus, ni gratuité, la troupe de l'Opsis ose prendre le risque de faire éclater les frontières du théâtre conventionnel et cela avec des résultats saisissants.

L'honneur perdu de Katharina Blum est l'amorce d'une réflexion sur le rôle de la presse et la complicité du lecteur. Comment perçoit-on l'information diffusée par nos médias? Où s'arrête le privé et où commence le public? Voilà de quoi réfléchir!



Katharina prend connaissance de sa vie privée

Pour l'amour de la botanique



bande dessinée

Luc Grenier

La fleur amoureuse, un album plutôt déconcertant de Sylvio Cadelo, publié aux éditions L'Echodessavanes/Albin Michel, 56 pages (à 17,10\$ un penny-y-bien...)

Depuis Betty Boop dans les années 30 jusqu'aux Druuna, Jill Bioskop, et autres héroïnes à la Crépax, en passant par les multiples pastiches qui s'acharnent à nous montrer des personnages habituellement sages et vêtus redessinés en Adam et Eve pas tout à fait vertueux, la bande dessinée s'est toujours amusée à déshabiller, partiellement ou intégralement, plusieurs de ses personnages.

Cependant, à la lueur des plus récentes publications, un niveau de saturation semble avoir été atteint dans ce domaine. Les pastiches s'attaquent aux caricatures. Les néophytes répètent les affres de leurs prédécesseurs sans éviter leurs (inévitables?) erreurs. Des digressions érotiques parfaitement gratuites surviennent dans des histoires originellement intéressantes. Toutefois, la forme la plus cocasse issue de cet intégrisme demeure sans conteste les tentatives visant à donner à la BD érotique de nouvelles orientations. C'est magnifiquement ridicule.

La fleur amoureuse en est un bon exemple. Cet album veut démontrer une théorie très intéressante sur les extra-terrestres. Ces derniers, qui ont tenté de conquérir la Terre depuis si longtemps, n'auraient échoué que parce qu'ils ont négligé d'exploiter le sentiment humain suprême qu'est l'amour. Le problème, c'est que les E.-T. qui en viennent à cette conclusion ont l'apparence de végétaux articulés. La conquête de la Terre ne pourra ainsi passer que par une liaison entre

une terrienne et une plante à tête de gland... de chêne! Cadelo serait donc l'heureux inventeur de la première BD botanique érotique...

On assiste donc aux multiples rebondissements qui transportent la plante d'une chambre à coucher à l'autre où elle parfait son éducation à l'aide notamment d'un fabuleux sens du mimétisme; elle se fabrique même son propre condom, c'est tout dire! Évidemment, le vert individu tombe amoureux de la toute fraîche Mélanie qu'il finira par ensemençer joyeusement de son doux pollen sirupeux. Jouissons tous en cœur.

Que faire d'un tel chef-d'œuvre? Même la logique (au sens très étendu du terme) semble fuir à grands pas de cet album. L'histoire

révèle que c'est la plante, comme le titre l'indique, qui tombe en amour avec Mélanie alors que c'est l'inverse que souhaitent les E.-T. conquérants. Le dessin n'est même pas plaisant, ni inspirant, car il est trop expédié, trop gros avec des personnages aux traits peu nuancés. Seules les couleurs très vives créent un peu de vie dans cette histoire fade. Quarante pages de récit pour aboutir à la conclusion que l'axe autour duquel tourne la vie est le sexe qui amène l'amour, au-delà des formes et des origines. C'en est pas vraiment extraordinaire.

J'attends impatiemment la roche qui tombera sur Terre pour séduire mon chat. D'ici là, surveillez votre cactus préféré, on ne sait jamais...



me école

homme jaloux, dominateur, possessif et misogyne. Il nous dévoile un être dévasté par son obsession. On est touché.

Le jeu d'Anne Dorval étonne aussi par sa justesse. Difficile d'incarner une ingénue sans être tenté d'exagérer la naïveté d'Agnès. Anne Dorval interprète avec finesse son personnage en le faisant évoluer de façon progressive dans sa quête d'autonomie et de libération.

Les metteurs en scène ont souvent tendance à exagérer de façon grotesque la condition des domestiques. Aussi, quel plaisir d'en retrouver de crédibles, interprétés par Roger Léger et Chantal Baril.

Non seulement les interprètes rendent justice à la pièce, mais le décor de Claude Goyette y contribue aussi. On ressent bien l'impression d'emprisonnement.

La complicité émane de la pièce. Ça se sent. Tout se joue dans le registre de la justesse. Personne n'aspire à épater la galerie, à en mettre plein la vue. Dans une pièce de Molière, c'est une autre rareté de la part des comédiens.

René-Richard Cyr réussit à personnaliser le classique tout en y restant fidèle. On ne trouve aucun des québecismes et des gestes scabreux habituellement employés pour faire rire le public. La mise en scène est plus liée sur le côté social de la pièce, ce qui donne enfin à l'œuvre de Molière son côté comédie grinçante.

Une des scènes la plus belle est celle de la libération d'Agnès. Arnolphe s'approche, dévasté. Le public est touché par sa douleur, mais heureux qu'Agnès se soit défait des chaînes d'un homme jaloux, dominateur... Vous connaissez la suite! Arnolphe ordonne à Agnès de faire la révérence. Le rideau tombe. Rien n'aurait-il donc changé?

Selon René-Richard Cyr, « il y a encore plusieurs Arnolphe qui vivent, de ces ignobles misogynes refusant que la femme accède à la connaissance. » Cet inquiétant commentaire est confirmé par les récents événements. Le metteur en scène fait appel à notre réflexion en nous montrant que rien n'est jamais gagné totalement. Que la lutte continue...

René-Richard Cyr réussit à provoquer chez le public non seulement des interrogations sur l'évolution du féminisme, mais aussi sur l'état actuel des relations amoureuses entre hommes et femmes.

« Si Arnolphe peut interroger nos valeurs, nos relations hommes-femmes, j'aurai atteint mon but », disait René-Richard Cyr. Il a réussi.

Bourgault lance un appel d'urgence

Véronique Hivon

C'est un Pierre Bourgault optimiste et enthousiaste que présente *Maintenant ou Jamais*, un Bourgault qui a fini de régler ses comptes avec le passé et qui se tourne de toute urgence vers l'avenir du Québec, un avenir évidemment souverain.

Pierre Bourgault en a assez des hésitations et de la confusion. Il soutient qu'il faut agir au plus vite, dans une action commune pour porter à terme un objectif bien clair, celui de la souveraineté du Québec.

C'est ainsi que cet infatigable indépendantiste a écrit dans la plus grande hâte l'été dernier *Maintenant ou Jamais*: « J'écris vite et raide pour arriver à temps ». Faisant état de l'urgence de la situation et de la présence d'une conjoncture extrêmement favorable à l'indépendance, Bourgault appelle à l'action.

Tous les déboires du lac Meech ont conduit à une effervescence d'opinions nationalistes, que ce soit du côté des gens d'affaires, des députés conservateurs québécois à Ottawa, de certains membres du Parti libéral du Québec, des intel-

lectuels ou même des syndicats qui dans le passé se montraient plutôt réfractaires à l'idée de l'indépendance. Bourgault se méfie pourtant de toute cette agitation. Elle ne doit pas permettre la dispersion des forces mais bien au contraire, veiller à son regroupement. Comment y arriver?

L'ancien chef du R.I.N. soutient que c'est par la définition claire d'un objectif unique que le Québec y parviendra. Toutes les propositions « d'indépendance tiède » telles la souveraineté-association ou la « superstructure » de M. Bourassa doivent être mises de côté. « Il ne doit y avoir qu'un seul objectif et c'est celui de la souveraineté du Québec, la souveraineté sans trait d'union! ».

Pour arriver à la concrétisation de cet objectif, les Québécois-e-s doivent évidemment passer par le Parti québécois, le seul parti, selon Bourgault, qui permette de ne pas avoir à tout reprendre à zéro et qui efface tout risque de « manquer le bateau à nouveau ».

• Se préparer à la souveraineté

M. Bourgault avance qu'il serait irresponsable dans l'état actuel des choses de ne pas se préparer à



l'éventualité de l'indépendance du Québec. Les chances étant bien petites que cette indépendance soit proclamée par M. Bourassa, c'est au Parti québécois qu'il incombe de prévoir la situation et les problèmes susceptibles de se poser.

Ainsi, selon Bourgault, M. Parizeau (à qui il dédie d'ailleurs son livre) devrait préparer le terrain en se rendant plus visible sur la scène internationale et en multipliant sur

le plan interne les discussions avec les différents groupes d'intérêt. Il se trouve dans une position beaucoup plus propice à de telles actions puisqu'il n'est aucunement lié par les obligations de premier ministre. En tant que chef de l'opposition, sa liberté est beaucoup plus considérable.

Pour ce qui est du processus qui conduira à la souveraineté, Bourgault souhaite la tenue au plus tôt

d'un référendum qui contiendrait la question suivante: « Voulez-vous que le Québec devienne un pays souverain? » et une seconde question, « mais seulement parce qu'il le faut »: « Voulez-vous que le Québec souverain soit, dans la mesure du possible, associé économiquement avec le Canada? ».

Conscient toutefois du peu de chance de succès d'une telle entreprise auprès de M. Bourassa, il soutient que, faute de référendum, « il faudra se rabattre sur l'élection », une élection où le Parti québécois devra établir que s'il est élu, il se considérera comme mandaté par le peuple québécois pour proclamer la souveraineté du Québec.

De la commission parlementaire sur l'avenir du Québec, Pierre Bourgault n'attend rien: « Jour après jour, nous aurons droit au radotage plus ou moins subtil, plus ou moins étoffé de tous les participants ». Il n'attend pas non plus grand chose du Bloc québécois de Lucien Bouchard qui devrait, selon lui, la prochaine élection passée, revenir au Québec, car « c'est à Québec que va se livrer la bataille finale et c'est de Québec que viendra la déclaration d'indépendance ».

Vox populi

Une association européenne à McGill

Avec la pleine entrée en vigueur du marché commun européen, au début de 1993, tous les yeux seront tournés vers l'ancien continent. Les questions économiques, politiques et culturelles européennes sont à l'ordre du jour. Pour débattre et discuter de ces questions, et bien d'autres choses, le *Club de la Communauté Européenne* a été créé à McGill.

Le Club est né il y a quelques semaines sur l'initiative d'une Française, Frédérique Loutrel, et d'une Allemande, Rebecca Schechter. Bien que reconnu par la Société Multiculturelle de McGill, le Club n'a pas encore reçu l'habilitation de l'Association étudiante. Des démarches sont cependant en cours afin de reconnaître à ce nouveau Club une capacité juridique entière qui lui permette de mener à bien tous ses projets.

L'objectif principal du Club est de créer dans une ambiance chaleureuse et détendue un lieu de contacts et d'échanges entre les étudiants-e-s européen-ne-s et les autres de McGill.

Plus précisément, il vise d'une part à aider les étudiants d'Europe à s'intégrer à l'environnement de l'université. D'autre part, ils s'efforcent de familiariser leurs collè-

gues aux questions européennes.

Cette tentative de rapprochement semble bien en route. Le Club regroupe déjà une cinquantaine de membres de Belgique, de France, d'Angleterre, d'Espagne, mais aussi de Norvège, du Panama, du Kenya et du Canada.

Le comité exécutif, composé de cinq membres (Frédérique Loutrel, Rebecca Schechter, Kate Slatter, Gilles de Clerck et Alain Borne) a présenté le programme des activités le vendredi 28 septembre.

Il organise tout d'abord une soirée culturelle le 26 octobre pour présenter les institutions de la Communauté économique européenne et discuter des conséquences de l'intégration européenne sur les échanges commerciaux entre les États. Un dîner, composé de spécialités culinaires des différents pays européens et la projection d'un film sont prévus pour cette occasion.

Cette première présentation sera assurée par les membres de l'Association. Mais le comité exécutif espère par la suite inviter des conférenciers de l'extérieur tels des professeurs de droit européen ou des chefs d'entreprises.

Le comité ne manque pas de projets dans un avenir plus loin-

tain. Soutenu par la participation de ses membres, il prévoit la possibilité d'assister à des pièces de théâtre, des concerts et des visites de musées. Il veut aussi créer des occasions pour converser dans des langues différentes, afin que chacun puisse tirer parti du vivier de langues et de cultures que constitue l'Association.

Le Club envisage aussi de mettre à la disposition des personnes intéressées des informations sur les possibilités d'effectuer des études supérieures ou des voyages en Europe.

Les organisateurs ne manquent pas d'idées, mais attendent aussi les vôtres! Toutes les suggestions, idées et critiques sont les bienvenues.

De même, toute personne désirant devenir membre est invitée à téléphoner au 398-6378 et y laisser un message soit à Rebecca, présidente de l'Association, soit à Frédérique, vice-présidente.

Les réunions se tiennent généralement une fois par mois au Collège Royal Victoria. La participation des membres est de 3 \$.

Frédérique Disant

Partez à l'aventure avec la mirobolante équipe du Daily français. A vous la GLOIRE, la FORTUNE, les VOYAGES et les nombreux autres avantages sociaux. Venez en grand nombre découvrir ou confirmer votre amour pour le journalisme, la photo, le dessin, la mise en page, la Reine, la musique, le cinéma, le Québec, les souvlakis...

**Réunion ce soir
17H30, au local B-03
du centre
universitaire.**

341 - Apts., Rooms, Housing

343. Movers/Storage

350 - Jobs

352 - Help Wanted

SSSSSSSSSS

356 - Typing Services

358 - Services Offered

361 • Articles for Sale

365 - Wanted to Buy

367 • Cars for Sale

372 • Lost & Found

374 - Personals

383 - Lessons Offered

French private lesson. All levels. Also text correction. Master Ling. Call 495-8734.

385 - Notices

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17h30.

Landlord/tenant? Family? Consumer law? If you need help sorting out your legal problems call or drop by the McGill Legal Information Clinic • M-Fri/10-5 pm • 398-6792 • Rooms B20, B21 & B01B of the student union building | We're here for you!

McGill Biology Student Union presents an information session on Graduate Studies in the Life Sciences 12h to 14h on Friday, October 19th in Stewart Biology Building, W23A.

OPTIONAL



**3550 Côte
des Neiges
Montreal
932-2433**

**Insurance
available
for frames
& glasses.**

389 - Musicians wanted

Drummer needed to complete experienced band doing high energy R&B and other stuff too, Jamming and gigs. Pete 282-1353, Ethan 287-1224.

TÉLÉ UNIVERSITÉ

UNE SOLUTION À VOS CONFLITS D'HORAIRE

DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES À DOMICILE

Vous étudiez à votre rythme, avec une documentation variée et avec l'aide d'une personne-ressource par téléphone.

UNE FORMATION CRÉDITÉE ET RECONNUE.

Baccalauréat et certificat en Communication organisationnelle, certificat en Sciences sociales, certificat en Gestion prospective du travail et plusieurs autres.

- En vertu de l'entente relative à la reconnaissance de crédits entre les universités du Québec, un étudiant régulier inscrit dans une autre université peut suivre un de nos cours qui lui sera crédité dans le cadre de son programme avec l'approbation de son responsable de programme. On obtient le formulaire au Bureau du registraire de son université.

POSSIBILITÉ D'INSCRIPTION EN TOUT TEMPS

Pour recevoir plus d'informations sur nos programmes d'études ou obtenir le répertoire des cours, téléphonez :

à Québec : (418) 657-2262
ou 1-800-463-4722 (sans frais)

à Montréal : (514) 522-3540
ou 1-800-361-6808 (sans frais)



SPECIAL 1 | SPECIAL 2 | SPECIAL 3

**FREE
CONTACT
LENSES**
WITH THE PURCHASE
OF A FRAME AND
PRESCRIPTION
GLASSES
AT REGULAR PRICE
FREE
• SOFT DAILY WEAR
• SPHERICAL TRANSPARENT

**2
FOR 1**
FRAME 2 FOR 1
BUY A FRAME WITH
PRESCRIPTION
GLASSES
AND WITH THE
PURCHASE OF THE
SECOND PAIR OF
GLASSES GET THE
SECOND FRAME FREE

**SPECIAL
PRICES**
ON CONTACT LENSES

DAILY WEAR	\$9
EXTENDED WEAR	\$13
TINTED LENSES	\$16

DAILY WEAR
(CHOICE OF 4 COLORS)
SPECIAL PRICES ON
WESLEY-JESSEN
OPAQUE LENSES

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY OPTOMETRIST WITH APPOINTMENT

Commentaire

Octobre'70 : en finir une dernière fois

On est en train de célébrer le 20 ième anniversaire de la crise d'octobre 1970. Diverses activités sont prévues, comme par exemple le spectacle «Octobre chaud». Cet article veut remettre en question le pourquoi de ces festivités.

par Jean-Pierre Corbeil

Octobre 1970. Le rideau est sur le point de se lever sur la scène québécoise.

Les acteurs sont présents, nombreux, autant sur scène que dans les coulisses. Les esprits sont réchauffés, le peuple d'abord enthousiaste et obnubilé par l'excitation du moment ne se doute pas qu'il est sur le point de se voir infliger un grand coup.

1er acte

Il devait bien y avoir près de dix ans que ceux qui allaient tenir le rôle principal préparaient et répétaient sans cesse leur entrée fracassante. Pourtant dès le soir de la première, comble du paradoxe, ceux-ci n'étaient pas mieux préparés que du temps où les premières lignes de la pièce furent écrites. Seules les phrases sans ambage d'un certain manifeste avait été religieusement mémorisées. Nul n'y vit quoi que ce soit; l'improvisation était à ce point réussie que le scénario paraissait orchestré avec brio.

Marx et Lénine transparaient du manifeste du Front de Libération du Québec (FLQ). Il fallait « tout mettre en oeuvre pour que le

réception des communiqués et leur mise en ondes, il était astucieux de mettre d'abord l'emphase sur la radio pour la communication avec le peuple prolétaire. La prise en main directe de la communication sert

selon les tactiques de la guerre psychologique. Avec l'instauration des mesures dites de guerre près de 500 citoyens seront arrêtés et détenus sans mandat. Tous les groupements politiques québécois contestataires feront les frais de cette croisade. Revendiquer la justice équivalait à être hors-la-loi, subversif et pro-terrorisme.

Viendra la mort —supposément accidentelle— du ministre Laporte. Le peuple retire sa sympathie au FLQ. Les coupables sont punis. Du côté des gouvernements, la politique du pire aura été la meilleure. Le rideau tombe sur une note amère; les spectateurs déçus quittent un à un leur fauteuil.

Libre...

Rue Ontario, un 6 octobre au soir, on avait annoncé une fête. Déçu, isolé, l'underground de Montréal crie à l'amnésie collective, à l'aliénation du peuple. Des jeunes —la plupart n'étant même pas nés en octobre 70— s'étonnent du peu d'intérêt que soulève leur « manifeste party ».

Quelques rides en plus, le visage émacié, les protagonistes de la crise d'Octobre entrent en scène. Comme pour mieux éclaircir l'histoire, chacun y va de sa petite anecdote, relisant quelques pages des mémoires rédigés depuis. Tous ensemble, on se conte fleurette, de tous côtés on scandent « les coupables c'est eux ». Sous un air de blues, un brin de nostalgie dans la voix, les acteurs répètent sempiternellement à qui veut l'entendre l'histoire des événements, en prenant soin d'y faire une interprétation qui leur soit favorable... tartufferie en sus.

Pour mieux goûter la recette de salmigondis qu'on nous sert (ce ragoût fait de plusieurs plats de viande réchauffés), les médias nous préparent une combinaison de plats pour agrémenter le menu.

Pour bon nombre de jeunes

d'aujourd'hui, Pierre Laporte est

le nom d'un pont qu'il faut bon

franchir, sans plus.

Par manque d'engouement, les spectateurs quittent un à un leur fauteuil, le rideau tombe. Quelques-uns ici et là applaudissent. Il n'y aura pas de rappel. Fin de la pièce.

Pourquoi donc voulions nous commémorer cet épisode sombre de notre histoire? Alors que d'habitude on le fait pour se souvenir d'un événement glorieux ou pour se recueillir sur la tombe de nos martyrs, dans le cas présent on ne sait trop pourquoi. Probablement parce que nous avons l'habitude des fêtes un point c'est tout...

La leçon qu'on peut en tirer est sans doute que dans, la plupart des cas, la violence ne sert souvent que ceux qui n'ont pas eu le courage (ou les moyens) d'un effort intellectuel soutenu.

Un homme est mort, on ne sait trop pourquoi. Pour bon nombre de jeunes d'aujourd'hui, Pierre Laporte est le nom d'un pont qu'il faut bon franchir, sans plus. Il aura été victime du hasard, victime d'acteurs qui n'avait pas pris le temps d'évaluer les conséquences de leurs gestes. Tous et toutes ne s'entendent pas sur la place de la crise d'octobre dans l'histoire du pays mais une chose est sûr, il y a eu mort d'homme et cela n'aura servi à rien.

Du côté des gouvernements,

la politique du pire aura

été la meilleure

peuple québécois prenne définitivement en mains son destin ». La « démocratie » des riches et « tous les Westmount du Québec [devaient] disparaître de la carte ». « Vive les camarades (...)! Vive la révolution québécoise! » scandaient en coeur les comédiens. Travailleurs du Québec (les femmes n'existaient pas en ce temps là!) unissez-vous!

Un conseiller britannique sera enlevé par la « Cellule Libération » et d'autres acteurs entreront en scène : les médias. L'attention de ces derniers était indispensable au FLQ et devait servir à cultiver la conscience du peuple pour établir les fondations d'un mouvement social.

La lecture des journaux étant faible au Québec, et vu le court laps de temps entre la

Le manifeste du FLQ

grandement les visées du FLQ et devant l'avidité du sensationnalisme des médias, la liberté de manipulation devient incroyablement grande.

Parce que les comédiens terroristes ne se souvenaient plus très bien du scénario, un ministre du travail sera enlevé par la « Cellule Chénier ». Confrontés aux affres du désespoir, les gouvernements d'un pays démocratique et libre allaient franchir le Rubicon et servir un traitement de choc à l'opinion publique

Fin du premier acte.

2e acte

Octobre 90, le rideau se lève à nouveau. Seuls quelques spectateurs sont au rendez-vous. La salle a été désertée depuis l'entracte.

Comme pour tenter d'atténuer l'inertie qui s'est emparée du peuple, on veut commémorer, on veut se souvenir de... de quoi au juste? Ah oui... Vive le Québec

